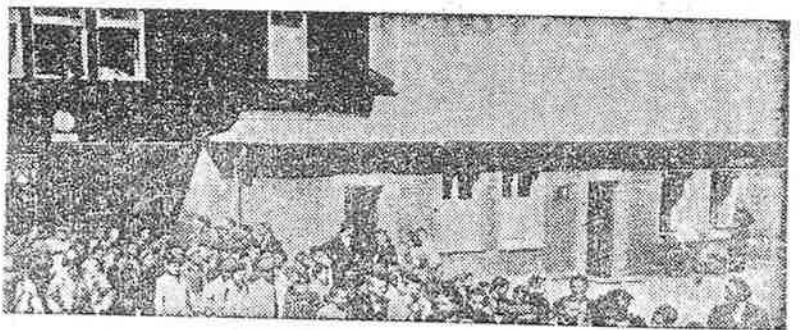


BUCHENWALD

Bulletin d'information de l'Amicale des déportés patriotes et de la Résistance de Buchenwald



Mes Camarades,

Le Comité (clandestin) des intérêts français, créé au camp de Buchenwald en juin 1944 a été la première union scellée entre déportés français de toute opinion, de toute obédience. Cette union fut réalisée parmi un amoncellement de difficultés qui paraissaient devoir être insurmontables et, cependant, ces difficultés furent vaincues parce que nous avions la volonté de vaincre.

Notre union fut maintenue et continuée par l'Amicale que créèrent les survivants de la région parisienne, en 1945 ; elle fut élargie par la volonté de certains autres rescapés qui fondèrent à leur tour des amicales départementales.

Attaquée, cotisée, houscôtée, avec des fléchissements et des sursauts, notre Amicale a survécu, anémique il est vrai, à l'image de tant d'autres ; cependant, elle a prouvé déjà en certaines circonstances et notamment au Congrès de Paris, en 1947, que l'esprit de Buchenwald vit de cette union qui aida si fermement à supporter les mois de bague, de cette union qui permit à tant de déportés de bénéficier d'une solidarité créée et appliquée par la volonté d'hommes qui pensaient : « Tâchons de nous aimer et, si nous ne le pouvons pas, du moins aidons-nous les uns les autres ».

Quatre années ont passé... les ex-kollaborateurs redressent effrontément la tête, l'amnésie pour crime de trahison est convenue avec l'amnésie pour délit d'opinion, bien des hommes de gouvernement ont oublié l'étymologie des mots LIBERTÉ et DEMOCRATIE ! J'ai estimé qu'il était utile aujourd'hui de répéter, pour ceux qui peuvent encore comprendre, qu'au moins — s'il est devenu difficile, sinon impossible, de nous aimer — nous devons avoir la volonté de ne pas laisser naître l'OUBLI, la volonté de nous AIDER les uns les autres !

F.-H. M.

La vérité torturée RADIEUX SOLEIL DU 11 AVRIL

NOUS avons lu voilà environ six semaines, dans certains journaux dont le nom semble vouloir synthétiser la lumière du soleil levant, certain article qui reprenait, sous une forme nouvelle, certaines campagnes déjà entreprises périodiquement, depuis 1945, contre certains hommes ayant occupé des fonctions au camp de Buchenwald.

Nous, un livre impressionnant, l'article — suscité par la F.N.D.I.R. — traitait de bourreaux, de tortionnaires et autres qualificatifs, certains détenus

SE réveiller sous le soleil radieux d'un clair matin d'avril après une longue nuit de cauchemars, de souffrance et de mort est déjà d'un rare bonheur pour le cœur d'un homme. Mais être des milliers et des milliers d'hommes de toutes les nations d'Europe pour vivre cette heure de délivrance, c'est autre chose que le souvenir d'une émotion heureuse : c'est une communion.

Lire dans les yeux de centaines d'hommes, dont on ignore la langue,

LE REVE DES SPECTRES

CES êtres jetés hors du train, attendant devant la « tor », parcourant le camp, subissant la série des « formalités », tombant enfin dans le grouillement des blocs du petit camp étaient autant de spectres plus près de la mort que de cette vie où les accrochaient seulement la force effrayante de l'espoir... de l'espoir filigène dont on ne dira jamais ni bien ni assez ce qu'il fut pour nous tous !

alternativement chargés par les SS de la direction administrative du camp.

Nous devons dire que si les anciens amicaux du Comité français clandestin de Buchenwald sont d'accord pour reconnaître l'illégalité pénalisable de certains de ces hommes, ils ne sauraient trop protester contre la généralisation, et notamment en ce qui regarde certains de ces hommes, prononcement désignés dans l'article.

MISE AU POINT

N'AYANT pas eu la possibilité de publier un Bulletin depuis longtemps déjà, nous avons différé plus que nous ne l'aurions désiré une mise au point nécessaire ; grâce à l'hospitalité que le *Patriote Résistant* nous offre aujourd'hui, nous pouvons le faire, et d'ailleurs, rien ne pressait, car le fait relaté ne portait aucunement atteinte à l'honneur des dirigeants ou des membres de notre amicale, le fait tendait seu-

lement (pourquoi?) à peindre notre amicale sous une seule couleur, alors que nous en revendiquons trois.

Il y a quelques mois, à la tribune de l'Assemblée nationale, M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, a cru devoir mettre en cause l'Amicale de Buchenwald :

Faisant allusion aux comptes de la Banque Commerciale des Pays de l'Europe du Nord, M. le ministre de l'Intérieur a dit, entre autres :

« ...quand on fait le total, on s'aperçoit que les comptes du Parti Communiste et de ses filiales : U.F.P., Association des déportés de Buchenwald, et tant d'autres, dont le but, est d'entraîner nous, mais dont le résultat a été capté par le Parti Communiste, l'ensemble de ces comptes, dit-il (c'est le ministre qui continue de parler), était défectueux. A la fin de juillet, de 12 millions 300.000 francs, un peu moins en août. En septembre un grand miracle s'est produit... »

Ce commentaire a été repris comme il fallait nous y attendre, par le président de la F.N.D.I.R., dans un journal qui, pensons-nous, porte une teinte assez nettement marquée, et ce président a cru devoir appuyer sur ce qui, à son avis sans doute, n'avait pas été suffisamment précisé par le ministre.

Ceci fait, n'en doutons pas, pour bien marquer que nos camarades de la F.N.D.I.R. ou tout au moins ceux qui vivent dans l'orbite de leur président, tentent à affirmer une fois de plus, par la plume légère et amicale dudit président, quel était leur ardent désir d'unité et combien leur esprit était (ainsi qu'ils l'ont écrit précédemment)

Nous reviendrons en détail sur les différents cas et nous demanderons au « *Patriote Résistant* » de nous ouvrir ses colonnes pour y publier la suite de cet article. Nous craignons, en effet, de ne pas être plus élémentaire que d'avoir en laissant ainsi traiter des hommes qui, non seulement ne furent pas des bourreaux, mais qui furent pour beaucoup en aidant les Français.

Mais revenons à l'article. Que venant signifier, sur le plan d'une accusation, des expressions péjoratives telles que : « ...le jeune et bon W. S., qui frappait sauvagement tout Français... » Ou encore : « ...E. B., ancien kapo gras et vaillant... » Et aussi : « ...O. K., dont le nom est intimement attaché à la création du block 61 d'extermination... » etc.

Sanctifier la des preuves, et ceux qui portent de telles et si vagues accusations se préoccupaient-ils alors de tendre une main secourable à ces victimes dont ils parlent aujourd'hui, non pas pour les plaindre (pourraient-ils seulement donner les noms ?), mais pour attaquer des hommes qui ne pensent pas comme eux.

Ils nous souviennent qu'après l'arrivée des Américains, le Comité international clandestin avait été chargé par le major commandant du camp de poursuivre, la besogne d'administration qu'il avait prise en main aussitôt après la réduction des forces SS par nos groupes de choc ; dès le lendemain de cette prise de pouvoir, certains camarades vinrent nous trouver pour nous dire : « Vous allez faire arrêter X... Y... ou Z..., ce sont des criminels, il faut les pendre ! » Il leur fut alors répondu : « Nous sommes pleinement d'accord pour faire arrêter tout homme qui aura torturé des camarades, quelle que soit sa nationalité, à condition qu'une plainte écrite, motivée, signée, nous soit remise. »

Aucune plainte ne fut jamais déposée, ceux qui furent dénoncés le furent directement par le Comité international.

Aujourd'hui, nous répétons ce que les dirigeants de la V.V.N. nous ont dit à Berlin (en septembre dernier), quand nous sommes allés leur poser la question (car nous ne nous contentons pas, nous, de faire publier un article dans un journal de notre opinion) :

F.-H. MANHES.

(Suite page 11.)

aussi clairement que dans son propre cœur et sans autre interprète que la pensée commune de liberté et de paix douloureusement reconquise est une grande découverte. C'est découvrir avant tout les liens combien précieux qui unissent les peuples entre eux. C'est comprendre sous un jour nouveau, et intensément, que la liberté et la paix sont des biens communs à tous les peuples qu'ils ne sauraient préserver autrement que dans leur union ferme et résolue.

En ce jour anniversaire du 11 avril, vivra dans nos cœurs ce que nous avons ressenti en franchissant librement la fameuse porte au « Jedem das Seine ».

Nous renouvellerons le serment de rester unis comme à Buchenwald, tant il est vrai qu'aucune considération valable ne saurait disjoindre cette union. D'ailleurs, nul survivant des camps hitlériens ne saurait jamais se soustraire à ce devoir.

En pensant à nos malheurs passés et aussi aux camarades que nous avons laissés là-bas, nous saurons fortifier notre volonté d'union, sachant bien qu'une nouvelle guerre engendrerait de nouvelles souffrances pires que celles que nous avons connues. Cela, nous n'avons pas le droit de le laisser faire, c'est pourquoi à toute initiative pour la défense de la paix, nous serons toujours les premiers à répondre : « Présent ».

« Qui ne veut pas la guerre doit lutter pour la paix », voilà l'idée commune qui nous anime en cet anniversaire de la libération du camp de Buchenwald.

Roger ARNOULD.

COMPTES COURANTS		BANQUE COMMERCIALE DES PAYS DE L'EUROPE DU NORD		ASSOCIATION DES DÉPORTÉS DE BUCHENWALD	
COMPTES COURANTS		BANQUE COMMERCIALE DES PAYS DE L'EUROPE DU NORD		ASSOCIATION DES DÉPORTÉS DE BUCHENWALD	
COMPTES COURANTS		BANQUE COMMERCIALE DES PAYS DE L'EUROPE DU NORD		ASSOCIATION DES DÉPORTÉS DE BUCHENWALD	
AVRIL 1948	100,000	100,000	100,000	100,000	100,000
MAY 1948	200,000	200,000	200,000	200,000	200,000
JUN 1948	300,000	300,000	300,000	300,000	300,000
JUL 1948	400,000	400,000	400,000	400,000	400,000
AUG 1948	500,000	500,000	500,000	500,000	500,000
SEPT 1948	600,000	600,000	600,000	600,000	600,000
OCT 1948	700,000	700,000	700,000	700,000	700,000
NOV 1948	800,000	800,000	800,000	800,000	800,000
DEC 1948	900,000	900,000	900,000	900,000	900,000
TOTAL	1,000,000	1,000,000	1,000,000	1,000,000	1,000,000

VIE DE L'AMICALE

Brigade Française d'Action libératrice

Il importe que chaque camarade qui a été incorporé dans la Brigade Française d'Action libératrice du K.L.B. demande d'extrême urgence un formulaire qu'il devra nous retourner dûment rempli dans les délais les plus courts, afin que nous puissions reconstituer définitivement l'ordre de bataille de notre organisation militaire en vue de sa reconnaissance officielle ou tant qu'unité combattante.

Attestations

Notre Amicale est habilitée à délivrer à tous les anciens de Buchenwald-Dora et ses kommandos toutes attestations qui sont normalement exigées pour l'obtention des modèles A et M, et la carte du combattant.

Des centaines de camarades se sont déjà adressés à nous et nous demandons à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait de le faire.

Ne pas omettre de joindre un timbre pour la réponse.

Dans vos correspondances n'oubliez pas...

...De rappeler nos références, en cas de correspondance antérieure.

...De joindre un timbre ou une enveloppe timbrée pour la réponse, la situation financière de l'Amicale ne lui permettant pas d'assumer les charges d'affranchissement.

...D'écrire très lisiblement. Vous nous faciliteriez le travail. Merci !

(Suite page 11.)

Et puis, dans ces boxes du block 58, la solitude après la lutte parfois pour la place du soir... Comment raconter cela à ceux qui ne savent pas ? Comment raconter aussi ces rencontres soudaines que nous avons faites avec nos camarades : avec ce Russe dont j'ignore le nom et dont le regard seul, unanime, fraternel, m'aidait ? Avec ce Tchèque venu de l'Armée de Raaberg, avec nous et qui, dans la rangée d'en face, durant l'appel si long, me disait : « Vous êtes malade, docteur, il ne faut pas mourir... Encore trois mois... » Ou est-il ce grand garçon squelettique, mon petit « Tchèque sans provisions » ?

Mais où sont ces Bulgares, ces juifs, ces Français aussi et tous ceux perdus dans cette boue, dans cette masse douloureuse, avec qui nous « cautions » comme de vrais hommes libres, dans l'interminable file attendant la soupe et le pain devant le « cinéma » ? Comme nous tenions bien notre jeun dans notre poing fermé ! Tandis que nous parlions de Liberté, de Paix aussi... Car la douleur n'était pas seulement ce qui nous faisait fraternels ; car l'aspect ne nous faisait pas seul fraternels ; ni la faim non plus... Mais l'espoir, mais la soif tenace de l'eau limpide et nécessaire de la Liberté, mais la soif de la Paix !

Comment penser à présent, dans ce présent qui voudrait nous masquer ce que nous fûmes, comment croire à présent que cette masse de douleur, que cette fraternité dans la douleur et dans l'espoir auraient pu être vaines ? Quels fûmes pourrions nous garder cette Liberté retrouvée et pour assurer cette Paix dont nous avons su plus que quiconque qu'elles valent que l'on souffre et que l'on meure pour elles ?

Allons donc !

A Berlin, en septembre, durant ce voyage que l'on a voulu critiquer, étrangement critiquer, n'avons-nous pas senti, nous les anciens de Buchenwald (et d'ailleurs...) qu'avec tous nos camarades de juifs nous restions fraternels ? Ne l'avons-nous pas senti dans cet accueil à Pingue où je rêvais de revenir pour revoir encore ces camarades d'hier et d'aujourd'hui ?

Entre nous il faut garder le contact et il faut le garder avec ces Tchèques, ces Russes, ces Polonais, ces Serbes, ces Belges, ces Norvégiens, ces Bulgares, avec toutes ces internationales de la souffrance, de l'espoir et de la connaissance. Car nous, les anciens de Buchenwald comme d'ailleurs, nous sommes ceux qui connaissons !

Ce rêve des spectres d'aujourd'hui est le germe d'une réalité qu'il est du devoir des hommes d'assurer aux vivants d'aujourd'hui et de demain. Et, dans le fond de nos cœurs, sous les divergences apparentes, nous savons bien, en vérité, ce qu'il faut faire pour que la paix soit. N'est-ce pas, mes camarades, mes amis, mes frères ?

Docteur André CHAUVENET.

29 MARS 1949

N° 73

LA SUITE DE
NOTRE ENQUETE
SUR LE ROLE
DES SURVIVANTS

LE PATRIOTE RÉSISTANT

Directeur : F.-H. MANHES
12 pages — 15 francs
10, rue Leroux (16^e)
KLE 79-10
C.G.P. 4611-50 Paris

JOURNAL DES RÉSISTANTS, INTERNÉS ET DÉPORTÉS PATRIOTES (F. N. D. I. R. P.)



POUR NE PLUS JAMAIS REVOIR

Parti communiste français

Interview avec M. Auguste HAVEZ,
déporté à Mauthausen,
membre du Comité Central du P.C.F.

QUESTION. — Les déportés qui ont été des résistants et qui, donc, ont lutté pour gagner la guerre, ont-ils maintenant un rôle à jouer pour sauvegarder la paix ?

REPONSE. — Un rôle de premier plan. C'est dans les camps que les déportés — et surtout ceux qui ignoraient ce qu'était le fascisme — ont connu l'exploitation capitaliste. L'extermination dans les camps était le fait du capitalisme sous sa forme nazie. Le fait d'avoir été déporté implique une connaissance exacte de la somme des crimes auxquels peut recourir le régime fasciste pour atteindre ses buts de conquête. Le déporté doit donc user de sa qualité pour démontrer les horreurs de la guerre et dénoncer ceux à qui la guerre profiterait.

QUESTION. — Pensez-vous que cette lutte pour la paix puisse recueillir l'adhésion de tous les déportés, quelles que soient leurs opinions politiques personnelles ?

REPONSE. — Dans les camps, nous étions tous d'accord sur les points essentiels, et nous nous étions promis de tout faire, dès notre retour en France, pour sanctionner, avec la plus grande rigueur, les nazis d'Allemagne et les traîtres et collaborateurs de chez nous, pour exiger, tant pour notre pays que pour nous-mêmes, les réparations indispensables, aux frais des Allemands, pour assurer la sécurité de nos frontières en mettant l'Allemagne hors d'état de nuire, pour exiger une véritable démocratie en France.

Si les déportés sont restés fidèles à eux-mêmes, si les forces réactionnaires n'ont pas réussi à les tromper, ils doivent rester unis, comme au camp, contre les fauteurs de guerre qui sont les mêmes aujourd'hui qu'en 1939.

QUESTION. — Comment envisagez-vous pratiquement la lutte des déportés pour la paix ?

REPONSE. — Comme une vaste campagne de propagande contre la guerre. La guerre, c'est la guerre contre l'Union Soviétique.

La préparation à la guerre, c'est d'abord une intense propagande anticommuniste et antisoviétique, qui sert à cacher le véritable but d'asservissement des peuples et de réaction sociale. C'est alors le rôle du déporté de rappeler, à chaque occasion, les campagnes de mensonges et de calomnies qui ont précédé au déclenchement de la dernière guerre mondiale, et de reconnaître publiquement le courage et le patriotisme des communistes tant dans la lutte clandestine que dans les camps d'extermination.

C'est aussi le rôle du déporté de dénoncer les dirigeants de ce pays qui, en 1939, préparaient son asservissement à l'Allemagne nazie et qui, maintenant, sont revenus au pouvoir par la faute d'une épuraton sabotée.

C'est, enfin, le devoir du déporté de refuser publiquement une guerre qui le placerait aux côtés des SS, naguère ses bourreaux.



L'U.F.A.C. a posé pour les anciens combattants, au nom de ses 500.000 adhérents, la nécessité « de combattre l'idée de la fatalité de la guerre ». Quel doit être plus précisément le rôle des anciens martyrs, des plus grandes victimes de la guerre dans ce combat ? Nous avons posé la question à toutes les associations politiques. Après la réponse du M.R.P., du Secours populaire français et des P.G. (N° 72), voici celle de deux partis politiques. Il est bien entendu que la longueur et la forme des réponses ont été déterminées librement par leurs auteurs.

contre les soldats soviétiques auxquels il doit sa liberté.

Ei, à ce sujet, je dois dire que je n'ai connu aucun déporté qui n'ait déclaré en 1945 :

« Si nous sortons vivants d'ici, nous le devons bien aux Russes. »

QUESTION. — Certains déportés craignent, en prenant position pour la paix, de « faire de la politique ». Que pensez-vous de cette attitude ?

REPONSE. — Le fait que les communistes combattirent les nazis n'empêcha pas les autres patriotes de combattre avec eux, est-ce qu'ils firent de la politique, alors ? Aujourd'hui, ce n'est pas parce que le Parti Communiste est contre la guerre que les autres Français seront pour la guerre. Il y a eu une unité de la Résistance, elle doit être sauvegardée. Vouloir « ne pas faire de politique », ce n'est pas rester neutre, c'est prendre parti pour la guerre, contre la paix.

Mais nous sommes convaincus que si quelques déportés sont retournés dans les rangs des fauteurs de guerre capitalistes, la grande

majorité des survivants n'a rien oublié, et qu'ils seront, s'ils n'y sont déjà, au premier rang des combattants qui assureront la paix à notre pays.

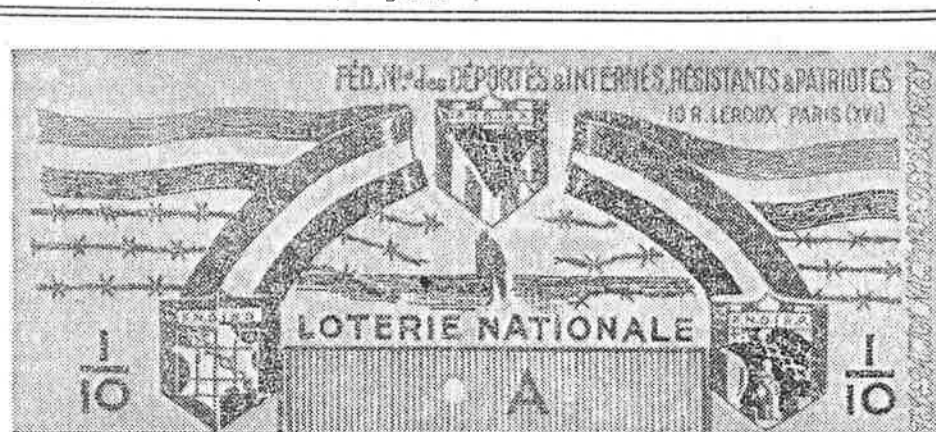
CESEZ DONC D'IGNORER VOS DROITS

Vous trouverez dans l'agenda du Déporté les textes des statuts du déporté, interné résistant et politique...

Passez votre commande au « Patriote Résistant », 10, rue Leroux, C.C.P. 4611-50. Prix : 200 francs.

Les secrétaires des comités départementaux et sections locales peuvent, à l'occasion de leurs assemblées et congrès, passer des commandes qu'ils régleront ensuite suivant la vente.

Une ristourne de 15 % leur est consentie.



A L'ATTENTION DE TOUS NOS CAMARADES

Comme nous l'avions annoncé dans un numéro précédent du « Patriote Résistant » nos dixièmes « Déportés » de la Loterie nationale sont en vente et nous attendons le premier tirage qui aura lieu le 30 mars 1949. Nous aimerions les voir vendre partout : à Paris, en banlieue et dans la province. Certaines sections d'arrondissement et de banlieue s'en occupent déjà activement, mais des efforts doivent être faits pour en intensifier la vente et permettre ainsi à la Fédération d'alimenter ses œuvres.

PLUS LES DIXIÈMES « DÉPORTÉS » SERONT CONNUS, PLUS ILS SERONT DEMANDÉS ET PLUS NOTRE FÉDÉRATION SERA FORTE.

Nous vous rappelons que les carnets de dixièmes sont en vente à la Fédération et que tous renseignements sont fournis par M. Visbecq, au bureau 17, à la F. N. D. I. R. P., 10, rue Leroux.

Parti radical socialiste

Réponse de M^e André VOIRIN

Membre de la Commission exécutive du Parti
Président de la Commission des Victimes
des deux guerres du parti radical-socialiste.

« En réponse à notre enquête, le parti radical-socialiste nous a fait parvenir un article de M^e André Voirin, membre de la Commission exécutive du Parti, qui détermine exactement l'attitude des radicaux quant au problème de la paix. Cet article n'aborde pas spécialement le rôle des déportés dans la paix, mais il expose les solutions préconisées par la Commission des victimes des deux guerres (dont les déportés) auxquelles le parti radical est entièrement rallié, car il a estimé qu'il appartenait à ceux qui avaient le plus souffert de la guerre de donner leurs consignes pour la défense de la paix. »

ESSAYER de construire la paix, c'est un devoir. Croire à la fatalité de la guerre, c'est un crime, car c'est la négation de tout effort pour maintenir l'état de paix et éviter la guerre.

Construire la paix, c'est un effort constant, inlassable, « quotidien ». Le moindre geste, la faute semblant au départ ne comporter aucune conséquence, peuvent être générateurs d'une tension qui, si elle persiste, arrivera à l'étincelle finale qui provoque les catastrophes.

Mais, en même temps, une nation se doit d'organiser sa sécurité, c'est le problème de défense nationale qui est fonction d'une situation internationale et politique donnée.

Certes, il est facile de taxer le peuple qui organise sa défense nationale de vouloir préparer la guerre. L'histoire, elle, ne se trompera pas plus tard, quand elle désignera l'agresseur.

S'il faut condamner la guerre préventive, il ne saurait, par contre, être reproché à une nation d'avoir le souci d'organiser au mieux sa défense nationale, elle qui est comptable non seulement de la vie et des conditions d'existence des siens, mais de l'avenir du pays.

La construction de la paix demande des soins encore plus grands.

Il faut que les peuples comme les gouvernements et les chefs d'Etat soient plus passionnés de réalisation que de questions de vain prestige ou de fol orgueil.

Qu'importe par exemple le lieu de rencontre de tels chefs d'Etat s'il doit aboutir à des solutions heureuses pour le problème de la paix ? Il est toujours des solutions moyennes et des villes qui se trouvent entre leurs deux capitales où ils peuvent se rencontrer pour ménager leurs susceptibilités réciproques ou celles des peuples qu'ils représentent.

Vouloir profondément la paix, c'est déjà l'avoir gagnée, mais avec les yeux grands ouverts devant les réalités.

L'acte de foi n'exclut pas forcément l'acte de raison.

Et la devise du Taciturne reste toujours vraie : « Il ne suffit pas d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer. »